



belgique

Céline Alvarez : « Il faut favoriser un effort cognitif soutenu chez l'enfant »

La pédagogue française qui déplace les foules vient de clôturer un cycle d'accompagnement de 750 enseignants en Belgique. Elle en tire les leçons dans un nouvel ouvrage. Et répond aux critiques.

PÉDAGOGIE



Ce que dit Céline Alvarez, c'est qu'avant d'apporter des connaissances aux enfants, il faut leur donner les moyens de les recevoir, leur apprendre à se concentrer, à persévérer, à se débrouiller pour surmonter les difficultés.

© FRANCESC MELCION



ENTRETIEN

ERIC BURGRAFF

Une capacité à déplacer des foules d'enseignants. A insuffler du positif dans un système scolaire qui n'a pas toujours le moral. A faire la synthèse entre des nouvelles pédagogies – vieilles parfois d'un siècle – et les apports récents des neurosciences. A s'attirer aussi les foudres d'experts universitaires.

Céline Alvarez, c'est un peu tout cela à la fois. C'est aussi un succès de librairie. Son premier livre – *Les lois naturelles de l'enfant* –, publié en 2016, est une référence dans le monde enseignant. Il s'en est vendu 220.000 exemplaires en trois ans. Pas étonnant dès lors qu'en septembre 2018, quand la ministre Marie-Martine Schyns a proposé de soutenir un cycle de huit conférences étalées sur l'année, 750 enseignant(e)s de maternelle ont pris d'assaut les listes d'inscriptions. Il s'agissait, pour la pédagogie française, de prolonger l'expérience pilote entamée dans une école à discrimination positive de Gennevilliers, dans la banlieue parisienne. De tester à large échelle ses nouveaux paradigmes de l'éducation. En cette rentrée, elle revient avec un nouvel ouvrage, plutôt pratique, directement inspiré de l'expérience belge.

Quels sont les apports de l'expérience belge par rapport à la France ?

En France, à Gennevilliers, je m'étais focalisée pendant des mois, de manière radicale, sur le développement des « fonctions exécutives » des enfants ; soit leur capacité à persévérer, à contrôler leurs impulsions, à rester attentifs, à détecter les erreurs et à se montrer créatifs pour les surmonter... Ces compétences sont considérées comme les fondations des apprentissages ; sans elles, apprendre s'avère extrêmement pénible. Ce travail central vient réparer ce que les enfants n'ont pas pu créer dans leurs premières années, faute d'avoir pu s'engager dans des activités « difficiles » qui les motivent (comme faire seul au quotidien

des tâches pratiques habituellement réservées aux adultes). A la sortie de mon premier livre, j'étais convaincue que les progrès des enfants étaient liés à ce travail soutenu mais beaucoup ont pensé qu'ils étaient dus au matériel Montessori ou à ma personnalité. L'expérience belge – sans matériel spécifique, sans assistant, sans ma présence dans les classes – m'a permis de démontrer de manière flagrante que le travail réalisé autour de ces compétences exécutives est bien la clé.

Avec quels constats ?

Les constats des parents et des enseignants sont les mêmes, mot pour mot, que ceux qui ont été observés à Gennevilliers. Les enfants s'apaisent, l'enthousiasme revient. Quelque chose en eux a été « nourri ». Ils deviennent auto-disciplinés, capables de gérer leurs conflits de manière sereine ; ils se fixent des objectifs ambitieux, ils savent se concentrer, persévérer, rebondir en cas d'erreur. Ils sont fiers, confiants. Les enseignants s'apaisent également. Un grand calme s'installe dans les classes. Les programmes scolaires sont souvent dépassés. De nombreux enfants demandent à entrer dans la lecture dès la maternelle.

Votre référence, c'est la pédagogue Montessori ?

Montessori avait compris l'importance des fonctions « exécutives ». Elle les appelait les « fonctions essentielles de l'intelligence » et affirmait que l'objectif de sa méthode était d'universaliser le rétablissement de celles-ci, ce qui aurait pour conséquence, pensait-elle, de transformer en profondeur nos sociétés actuelles. Sur ce point, je la rejoins totalement, la recherche aussi ; mais je me détache de ses choix pédagogiques. Montessori considérait que seuls son matériel et sa méthode étaient à la hauteur de l'enjeu. L'expérience belge montre le contraire.

Faut-il un matériel minimum Les programmes scolaires sont

souvent dépassés. De nombreux enfants demandent à entrer dans la lecture dès la maternelle

”

pour débiter ?

Un matériel minimum oui, mais pas nécessairement coûteux. Il faut mettre dans l'environnement de la classe de quoi favoriser un effort cognitif soutenu chez l'enfant : des jeux et puzzles de plus en plus « challengeants » tels que Memory, mikados, jeux de dames, échecs, jeux de constructions précis ou encore des activités pratiques telles que tricot, tissage, cuisine, travail de la terre, construction de cabanes, etc. De quoi engager l'enfant dans une activité cognitive soutenue qui les motive et qui fait sens ; et ce faisant, réparer, recréer de vrais fondamentaux.

Qu'est-ce qui fait la différence dans la méthode Alvarez ?

C'est que justement ce n'est pas une méthode. Je ne fais que passer le message que la recherche martèle depuis des années mais qui a du mal à s'implémenter : le développement ou le rétablissement des fonctions exécutives est « la » priorité, mais à chacun de le faire de la manière qui lui semblera la plus adaptée, en fonction de ses moyens et de la sensibilité de chaque enfant. Il s'agit de réparer ce que l'on a nous-même abîmé en ne permettant pas à l'enfant d'être autonome au moment où il nous le demandait clairement : « Moi tout seul ! »

On résume ?

Avant les fondamentaux, il y a d'autres fondamentaux. Souvent, l'enfant qui entre en CP (1^{re} primaire, NDLR) n'a pas pu les développer. Il faut le savoir et cesser de s'acharner à vouloir faire apprendre des contenus à des enfants qui n'en ont pas les capacités. Avant d'ensei-



*Il s'agit de réparer
ce que l'on a
nous-même
abîmé
en ne permettant
pas à l'enfant
d'être autonome
au moment
où il nous le
demandait
clairement : « Moi
tout seul ! »*

”

gner, il faut réparer. L'efficacité de ce que l'on appelle « l'effet maître » et que l'on dit aujourd'hui si difficile à transmettre repose à mon sens sur ce point.

Mais il faut un minimum d'outils pour avancer avec Céline Alvarez...

Le premier pas n'est pas d'acquérir des outils mais d'en supprimer un grand nombre, de faire un grand tri qui revêt presque un caractère initiatique : regarder tout ce qui a été accumulé depuis des années dans sa classe, réaliser une confrontation et un dialogue honnêtes avec toutes nos années de pratique et ne garder que les activités qui engagent l'enfant dans un effort cognitif soutenu et motivant. La prise de conscience est déstabilisante : on s'aperçoit qu'il n'y a pas grand-chose finalement et l'on comprend mieux pourquoi les enfants s'ennuient, se démotivent...

Et après ?

Libéré de ces accumulations matérielles, nous amorçons un long et laborieux travail qui demande rigueur et persévérance à l'adulte. Lorsque l'on invite les enfants à être autonomes du matin au soir, ils sont d'abord ravis, puis cela devient ensuite extrêmement pénible pour la plupart d'entre eux. Ils doivent aller au bout des activités qu'ils ont choisies, rester concentrés, gérer leurs impulsions... Or, ils n'ont pas les ressources cognitives pour faire tout cela. La classe devient un

véritable capharnaüm. L'adulte doit rester un ancrage pour tous et ne « rien lâcher », il faut être à côté des enfants, constamment, puis de moins en moins à mesure qu'ils deviennent davantage maîtres d'eux-mêmes. Mais ce qui est remarquable, c'est que même lors de cette période coûteuse, les enfants viennent à l'école en courant, enthousiastes, motivés. Cela en dit long sur notre nature profonde : l'esprit humain cherche à s'élever.

Céline Alvarez, c'est un succès de librairie mais aussi un lot de critiques de la part du monde académique.

Je ne fais que relayer et tenter d'appliquer sur le terrain ce que la recherche martèle depuis des années (cf. The Center on the Developing Child de Harvard). J'aide les enseignants à avoir le courage « de se lancer » dans ce changement de paradigme éducatif. Les changements dans les classes sont radicaux, cela heurte, je le comprends. Mais ils sont nécessaires. Les chiffres de l'échec scolaire et l'épuisement des enseignants sont les indicateurs forts qu'une totale remise en question est à faire. Les enfants ont de plus en plus de troubles attentionnels, de troubles comportementaux, ont de moins en moins envie d'apprendre ; les enseignants sont à bout, ils donnent tout – intelligence, cœur, temps et même une partie de leur salaire qu'ils réinvestissent dans leur classe – mais en vain. Il y a urgence.

Cet accompagnement citoyen avait pour seul objectif de tenter de répondre à cette question ensemble : OK, la recherche dit qu'il faut développer au préalable les capacités d'attention, de persévérance des enfants, etc. ; maintenant, comment fait-on avec les moyens qu'on a sur le terrain ? Faute de budgets et de conditions appropriées (j'étais moi-même bénévole toute l'année pour cette mission), nous n'avons pas pu réaliser de suivi scientifique, mais les résultats sont là, tangibles. Une tribune (voir ci-dessous) a récemment été publiée par des enseignants qui ont suivi l'accompagnement : ils invitent leurs collègues et les pédagogues sujets à des réactions épidermiques à aller constater les résultats dans leur classe.

Céline Alvarez sera en signature à la librairie Filigrane (39 avenue des Arts, 1040 Bruxelles) le mardi 1^{er} octobre de 18 à 20 h.